

AMORIM NEWS

ANNÉE 39 / NUMÉRO 2

L'écorçage, une opération répétée cycle après cycle

Chaque année, entre la mi-mai et la mi-août, des hommes et des femmes parcourent les subéraies pour repérer tous les chênes-lièges portant le marquage qui indique que leur écorce peut être récoltée. Des cycles de neuf ans, tel est le temps nécessaire à la régénération complète du *Quercus suber* L. Le leveur, à chaque mouvement, confirme l'expertise, la dextérité et l'habileté requises par ce processus ancestral exigeant, réservé uniquement à des mains expertes connaissant profondément la pratique, la technique et disposant du savoir-faire nécessaire pour effectuer ce travail spécialisé sans jamais blesser l'arbre. Tout se fait selon un rituel qui n'est jamais le même. Une seule certitude : celle de la répétition de cette opération cycle après cycle.



3 Éditorial

Paulo Américo

4 Boutique Google avec meubles en liège
récompensée lors des NYCxDESIGN Awards

5 Le liège est l'un des matériaux de choix
pour le concept de « Green Building »

6 « Le liège est un matériau qui me fascine »

João Luís Carrilho da Graça

9 Levée : La nature et la technologie en harmonie

12 « Sans industrie, il n'y a pas de production forestière,
et sans production forestière, il n'y a pas d'industrie. »

14 La combinaison unique de la créativité,
de l'innovation et du design

17 Sous-couche avec des matériaux recyclés par NIKE

18 Un engagement continu envers les personnes

20 42 Porto, une mission pleine d'opportunités

21 Amorim remporte à nouveau le prix de la durabilité

22 Les meilleurs vins du monde utilisent des bouchons de liège

23 Nos gens



L'exploitation des subéraies se poursuit depuis des siècles, dominée par des pratiques, des routines et des règles qui sont restées pratiquement inchangées au fil du temps.

Le nombre de mains impliquées dans les activités d'écorçage, d'empilage, de chargement et de déchargement des planches de liège est encore très élevé aujourd'hui. Les changements les plus importants ont eu lieu à la fin du XXe siècle, avec la mécanisation progressive de certains processus, liés surtout au transport du liège. Actuellement, et en raison de contextes sociaux, culturels et économiques spécifiques, le nombre de travailleurs spécialisés dans ces tâches tend à diminuer.

De toutes ces tâches, le travail le plus noble est celui de l'écorçage, ou la « levée » comme l'appellent familièrement les écorceurs portugais, une opération qui influence grandement la vitalité, la résistance et l'équilibre de l'arbre. Chaque année, entre la mi-mai et la mi-août, des hommes et des femmes parcourent les subéraies pour repérer tous les chênes-lièges portant le marquage qui indique que leur écorce peut être récoltée. Des cycles de neuf ans, tel est le temps nécessaire à la régénération complète du *Quercus suber* L. Le leveur, à chaque mouvement, confirme l'expertise, la dextérité et l'habileté requises par ce processus ancestral exigeant, réservé uniquement à des mains expertes connaissant profondément la pratique, la technique et disposant du savoir-faire nécessaire pour effectuer ce travail spécialisé sans jamais blesser l'arbre, avec une précision millimétrique qui évite de toucher sa mère. Un rituel qui n'est jamais le même.

Ces dernières années, Corticeira Amorim a investi dans le développement d'une machine à extraire le liège, remplaçant la traditionnelle hache à écorcer par des équipements mécaniques qui allègent le travail de l'écorceur. À partir d'un premier prototype déjà commercialisé, cet équipement d'une précision ultra millimétrique a été perfectionné,

optimisé et testé, en y intégrant des capteurs d'humidité capables de détecter à l'avance le moment où la lame est sur le point de toucher la mère pour éviter tout contact.

En 2021, cet équipement a été utilisé pour l'extraction de 250 000 arroses de liège. Avec les améliorations intégrées résultant des expérimentations lors de diverses campagnes d'écorçage, nous avons l'intention de poursuivre la mise en œuvre de l'équipement d'extraction, en opérant une véritable révolution dans cette opération. L'objectif est d'étendre l'utilisation du mécanisme breveté entre-temps, ce qui nous permettra, d'ici deux ou trois ans, de passer des 10 % actuels de liège récoltés à l'aide de cette nouvelle technologie à 60 ou 70 %.

L'idée principale de cette avancée technologique est de compléter l'art humain nécessaire pour lever le liège manuellement, qui restera indispensable dans les zones les plus sensibles des chênes-lièges, en rendant plus efficace l'opération d'extraction et en offrant un plus grand accès au noble métier de leveur, car une formation spécifique permet d'utiliser pleinement la machine, en garantissant la sécurité de l'opération d'écorçage, tant pour le chêne-liège que pour l'opérateur.

Pas à pas, tâche après tâche, Corticeira Amorim assume pleinement sa mission de leader du secteur. Nous continuerons à développer notre mission d'innovation dans tous les processus de la chaîne commerciale en favorisant le partage mondial des bonnes pratiques, l'innovation, la recherche et les systèmes de développement forestier.

Notre objectif permanent est d'assurer un avenir durable à l'industrie du liège.

ANNÉE 39
NUMÉRO 2
SEPTEMBRE 2022

Siège
Rua Comendador Américo
Ferreira Amorim, n° 380
4536-902 Mozelos VFR
Portugal

Propriété
Corticeira Amorim

Coordination
Rafael Alves da Rocha

Rédaction
Éditorialiste

Opinion
Paulo Américo

Édition
Corticeira Amorim

Conception graphique
Studio Eduardo Aires
Studio Dobra (mise en page)

Traduction en anglais
Sombra Chinesa

**Traduction en allemand,
espagnol, français**
Expressão

Impression et finition
Lidergraf –
Artes Gráficas, S.A.

Distribution
Iberomail Correio
Internacional, Lda

Conditionnement
Porenvel Distribuição,
Comércio e Serviços, S.A.

Périodicité
Trimestrielle

Tirage
22 000 exemplaires

Dépôt légal
386411/15



Corticeira Amorim, S. G. P. S., SA s'engage à respecter et à protéger votre vie privée. Vous pouvez cesser de recevoir notre Amorim News à tout moment. Pour ce faire, envoyez-nous un e-mail à l'adresse press@amorim.com. Pour de plus amples informations sur notre politique de confidentialité ainsi que sur l'exercice de vos droits relatifs à vos données à caractère personnel, consultez notre politique de confidentialité disponible sur www.amorim.com

Boutique Google avec meubles en liège récompensée lors des NYCxDESIGN Awards



© Google & Paul Warchol, 2021

La toute première boutique physique de Google dans le monde, dont le mobilier est entièrement en liège portugais, a remporté un prix lors des NYCxDESIGN Awards dans la catégorie « Impact environnemental ». Dans le cadre du projet développé par le bureau d'architecture new-yorkais Reddymade, les meubles en liège ont été conçus, imaginés et produits par un designer américain, Daniel Michalik. Beauté, caractère et durabilité sont quelques-unes des raisons qui ont conduit au choix du liège de Corticeira Amorim pour équiper le nouvel espace commercial du géant technologique, un choix qui marie la nature, l'innovation, l'histoire, l'industrie et la culture.

L'obtention du statut LEED Platinum, la plus haute certification possible au sein du système de classification des bâtiments verts « Leadership in Energy and Environmental Design », était l'un des objectifs fondamentaux de Google. Le liège, l'un des matériaux les plus durables de la planète, doté de caractéristiques uniques en termes de rétention de CO₂ et d'un potentiel inépuisable en matière de pratiques circulaires, s'est imposé naturellement. En outre, le liège est léger, polyvalent, résilient, doux au toucher et visuellement attrayant. Un ensemble de valeurs ajoutées auxquelles Daniel Michalik ajoute le fait

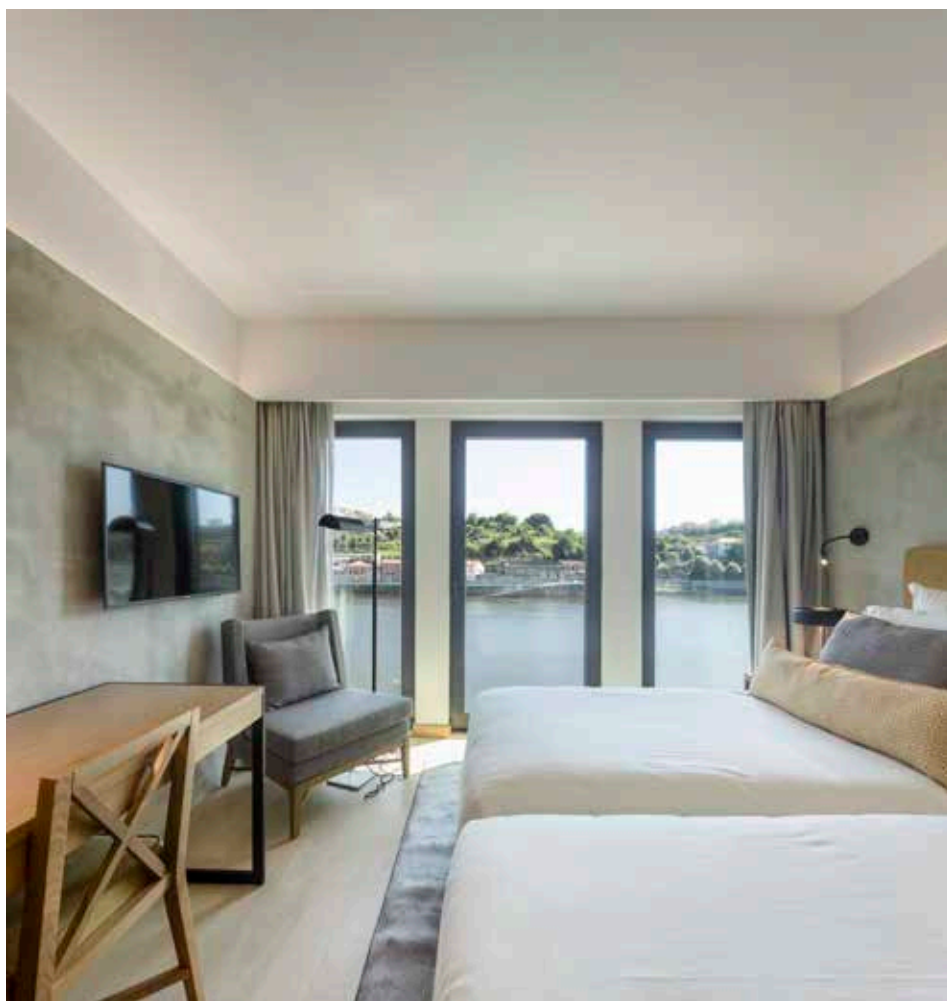
que le liège est comme « une feuille blanche », où les clients peuvent éventuellement projeter leurs idées, leurs concepts et leurs expériences de la matière, en interagissant dans un espace unique. Canapés, fauteuils, bibliothèques, chaises, comptoirs, tabourets de bar et tables basses ne sont que quelques-uns des éléments de mobilier créés exclusivement pour la boutique new-yorkaise de Google. Une collection qui comprend également des objets destinés à un espace pour enfants tels que des lits, des bureaux et des tables de chevet. Autant de solutions fonctionnelles à grande échelle qui combinent le liège portugais et le chêne blanc américain.

Le liège est l'un des matériaux de choix pour le concept de « Green Building »

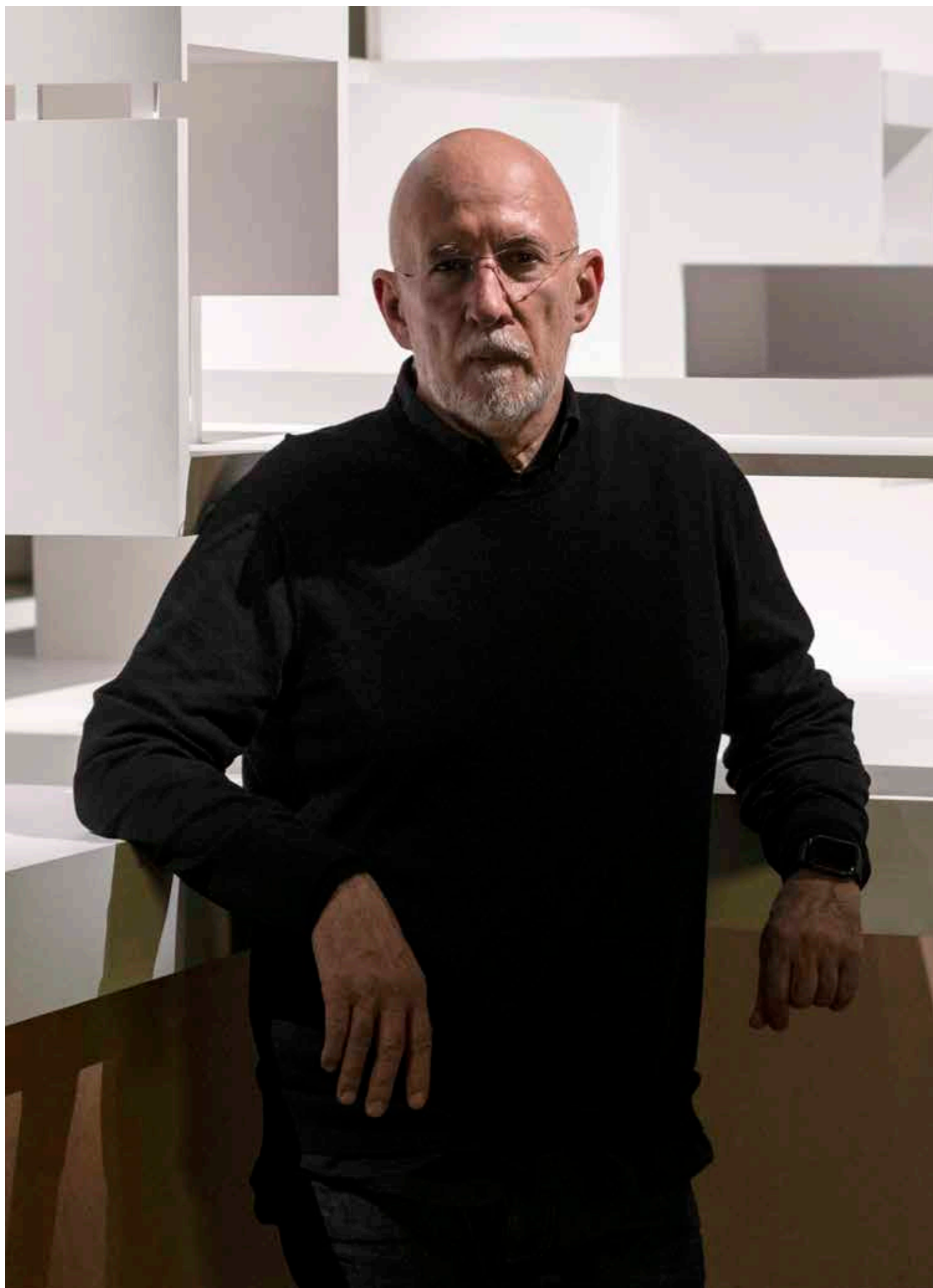
Amorim Cork Flooring a fourni le revêtement de sol de toutes les chambres de l'hôtel NEYA Porto, le premier hôtel au Portugal à recevoir la certification LEED GOLD (Leadership in Energy and Environmental Design). Cette distinction, décernée par l'organisation non gouvernementale United States Green Building Council dans le but de

promouvoir les pratiques de construction durable, renforce ainsi le rôle du liège en tant que matériau de choix pour le concept de « Green Building ». Un nouveau paradigme qui pointe vers l'utilisation de solutions durables et efficaces sur le plan énergétique, dérivées des principes de l'économie circulaire.

Équipées de sols de la gamme Wicanders Wood, les chambres de l'hôtel NEYA Porto bénéficient des innombrables qualités du liège, une matière première 100 % naturelle, recyclable et renouvelable. L'isolation acoustique, le confort thermique et l'amélioration de la qualité de l'air ne sont que quelques-unes des propriétés qui contribueront à un séjour plus sain dans cet établissement hôtelier. Un grand confort de marche, une résistance aux chocs et hautes performances complètent les avantages apportés par le sol en liège dans le logement de Porto. L'hôtel NEYA Porto comprend également dans son offre deux suites AMORIM, des chambres qui, en plus des sols en liège, ont des revêtements Dekwall. Une collection de revêtements muraux d'Amorim Cork Flooring avec des visuels en liège qui créent une atmosphère parfaite. La contribution de l'hôtel NEYA Porto à la lutte contre le changement climatique, à la défense des valeurs de durabilité et à la promotion d'une planète verte se révèle également en termes d'énergie renouvelable (100 % de l'énergie provient de sources renouvelables), de compensation des émissions de carbone (neutralité carbone grâce au reboisement de zones forestières) et de réduction des déchets (sacs en coton réutilisables, consommation d'eau du robinet, pailles biodégradables, etc.). D'autres mesures prises par l'établissement hôtelier, notamment des actions de recyclage, des vélos et diverses stations de recharge pour les voitures électriques justifient le label : « The key to a greener planet is you » (La clé d'une planète plus verte, c'est vous). Le design intérieur de l'hôtel NEYA Porto porte la signature du cabinet PK architectos et du collectif ODD.



© Fernando Guerra/FG+SG



© Fernando Veludo/EXPRESSO

« Le liège est un matériau qui me fascine »

À l'occasion de l'exposition « Flashback/Carrilho da Graça », présentée à la Maison de l'architecture (Matosinhos) jusqu'à fin janvier, nous avons visité l'atelier de l'architecte João Luís Carrilho da Graça à Lisbonne (auteur du projet du nouveau terminal de croisière de Lisbonne) qui a présenté, pour la première fois, une solution innovante associant le liège et le béton. Cette exposition rétrospective, qui revient sur 40 ans de sa carrière, a été suivie d'une conversation sur l'avenir de l'architecture, du liège et du monde.

En avril, une exposition consacrée à sa carrière a été inaugurée à Matosinhos. Elle repose sur les archives qui y sont déposées (films, maquettes, dessins, photographies, etc.), des références externes à son travail qui établissent un dialogue avec l'architecte. Que signifie pour vous cette exposition portant sur plus de quarante ans de votre carrière ? Cette exposition a coïncidé avec le déménagement du studio que j'occupais à Calçada Marquês de Abrantes, dans un très beau bâtiment de style post-pombalin, pour cet espace où nous nous trouvons actuellement. J'ai dû faire un peu de travail, réorganiser et ranger tout ce que je n'avais pas encore regardé. J'ai donc procédé à cette organisation et j'ai réfléchi à ce que j'avais fait. Normalement, je ne considère pas mon travail dans l'optique qu'il puisse être transformé en une exposition, etc. Je regarde mon travail avec un regard sur l'avenir, la continuité. J'avais déjà fait une autre exposition, mais celle-ci était consacrée à la ville de Lisbonne et à ma vision de la ville de Lisbonne, et je ne voulais pas faire à l'époque une rétrospective de mon travail. Cette fois, il était difficile d'y échapper et je l'ai fait. J'ai choisi dix ou onze projets et œuvres, avec la commissaire de l'exposition, l'architecte Marta Sequeira. Pour l'organisation de l'exposition, j'ai choisi l'architecte Inês Lopo comme intervenant principal. Cette expérience a été très intéressante et m'a permis de réfléchir à mon parcours. Lorsque j'ai terminé, alors que l'exposition était déjà montée, Marta Sequeira et d'autres personnes ont fait remarquer que celle-ci apportait un éclairage différent sur une série de thèmes de mon travail. (...) il n'y a que dix œuvres et je voudrais tant en avoir d'autres. Mais c'est une sélection qui a été faite, avant tout, pour expliquer une certaine façon de faire de l'architecture.

Sous le titre « Flashback/Carrilho da Graça », il s'agit, en principe, d'une exposition rétrospective sur votre œuvre. Cependant, à travers ces objets, à travers le croisement des regards sur votre travail, se dessine déjà l'avenir. Qu'aimeriez-vous faire en tant qu'architecte que vous n'avez pas encore fait, avec cet avenir en perspective ?

Vous connaissez l'idée répandue sur les écrivains, on dit qu'ils écrivent toujours le même livre. En ce qui concerne les architectes, d'une certaine manière, c'est également vrai ; c'est-à-dire que nous avons toujours un ensemble de préoccupations que nous essayons de pousser le plus loin possible, concernant les différents sites et systèmes de construction, mais ce que nous essayons de faire a toujours un objectif qui progresse dans le temps et crée des variations, mais qui est presque toujours semblable. L'objectif est de tirer parti du site sur lequel nous construisons, sur cette fabuleuse planète. Quand je dis bâtiment, il peut s'agir d'un bâtiment, d'une intervention, il peut s'agir, par exemple, du campo das Cebolas. Mais nous devons, si possible, révéler les choses les plus intenses et les plus intéressantes de ce lieu à partir de notre intervention. Une certaine stratégie, disons. L'une des choses qui me fascine le plus en architecture est la possibilité de construire dans un lieu un ensemble de situations qui sont d'autant plus intéressantes et intenses. Un autre aspect consiste à utiliser des systèmes constructifs appropriés, que ce soit pour l'économie, l'écologie ou les qualités expressives qu'elles peuvent nous aider à atteindre. Compte tenu de ces aspects, et peu importe l'endroit où nous allons construire, nous allons essayer de trouver un espace qui abrite fondamentalement notre vie et la rend plus intense, plus paisible. Vient ensuite une série d'objectifs que nous essayons d'atteindre au cas par cas.

Permettez-moi de citer le titre d'une interview que vous avez accordée à Expresso : « Le défi de l'architecture est de résoudre des problèmes et non de se revendiquer comme un art ». Ce que vous disiez ici, d'une certaine manière, c'était de présenter un ensemble de vérités avec lesquelles vous devez construire une réalisation qui puisse être harmonieuse. Si toutefois une chose doit prendre le pas sur une autre, et d'après ce que j'ai compris, l'art ne sera jamais la priorité, mais plutôt l'habitabilité, l'abri.

Mais, vous voyez, je ne suis pas un artiste. Si j'avais voulu être un artiste, j'aurais suivi cette voie, j'aurais essayé de faire de l'art,

une réflexion à travers l'art et de la proposer aux autres, avec une certaine radicalité et liberté que l'on attend d'un artiste. C'est complètement différent de ce que l'on attend d'un architecte. Ce que l'on attend d'un architecte, sa façon de penser, est liée à l'idée de construire un abri pour la vie des gens, alors que l'art peut même être le contraire. Bien qu'il semble s'agir de choses similaires, et que les architectes disent souvent que l'architecture peut être une forme de pratique artistique, je ne pense pas que cela soit vrai. L'art peut être un moyen pour eux d'embellir leur travail, mais je ne pense pas que cela soit nécessaire.

Vous êtes né à Portalegre, la région du liège. Quel est votre premier souvenir avec le liège ?

Quand je pense à Portalegre, le chêne-liège ou le liège ne me viennent pas directement à l'esprit, car Portalegre se trouve dans une zone de transition entre les montagnes, la Serra de S. Mamede, et la ville, construite sur une sorte de promontoire, de plate-forme, donnant sur la plaine. Elle naît sur la plaine que José Régio appelait la mer. Et dans une relation scénographique que j'aime beaucoup avec une petite colline appelée la Serra da Penha. Je n'associe donc pas Portalegre au liège, mais cela ne veut pas dire que je n'aime pas ce paysage et cette réalité, la subéraie, qui est extrêmement intéressante et belle. Peut-être un bouchon de liège ? Je plaisante, mais je ne sais pas, je n'ai pas de premier souvenir du liège. C'est un matériau qui me fascine et que j'aime beaucoup, mais je n'ai pas ce souvenir.

Quand avez-vous compris qu'il s'agissait d'un matériau pouvant être utilisé dans vos projets ?

Je pense que le travail entamé par ExperimentaDesign, avec différents architectes et designers qui ont réfléchi et travaillé avec le liège a été très important. Avant cela, nous n'avions pas beaucoup de données sur l'utilisation pratique du liège, seulement sur l'utilisation traditionnelle du liège dans sa forme naturelle. Depuis cette tradition jusqu'à aujourd'hui, il existe un certain vide qui a été comblé par le travail d'ExperimentaDesign. J'avais déjà utilisé ces agglomérés de liège pour des sols en lambris, mais ce n'était pas quelque chose que j'aimais. C'est alors que l'utilisation et la réflexion sur le liège, qui est quelque chose de tout à fait extraordinaire, ont commencé à se développer.

Quand arrivera-t-il au terminal de croisières de Lisbonne ?

C'est relativement pragmatique. Lorsque l'autorité portuaire de Lisbonne a lancé l'appel d'offres pour le projet du terminal de croisières, elle avait déjà réalisé les fondations. Il y avait déjà une série de points où il était possible de placer les piliers. Nous sommes partis de là, c'était une modulation de huit mètres, et quand les ingénieurs nous ont dit que les fondations et les élévations ne pouvaient pas être en béton parce que les fondations ne tiendraient pas, alors l'opportunité s'est présentée de tester ce mélange, qui est quelque chose de complètement nouveau. Mais parfois, je travaille un peu comme ça. Je pense que cette possibilité existe, alors explorons-la. Avec un laboratoire à Coimbra, ITECONS, Amorim et Secil, nous avons conjugué nos efforts et nous sommes parvenus à créer un béton beaucoup plus léger, mais qui conserve des caractéristiques structurelles. Le résultat a été heureux, et j'attends l'occasion de l'utiliser à nouveau.

Ce projet a remporté le prix Valmor. Quelle est l'importance de ce type de reconnaissance pour la carrière d'un architecte ?

C'est toujours important. J'aime beaucoup ce prix VALMOR, car il vient de la ville où je vis.

Pour en revenir au partenariat avec Amorim, ITECONS et Secil, aviez-vous déjà une idée bien définie du matériau que vous alliez utiliser ?

J'avais déjà une idée de ce que je voulais, mais sans les expériences qui ont été menées, cela n'aurait pas été possible. Cependant, je pense que l'un des secrets du liège est qu'une partie importante de ce matériau est introduite sous forme de poudre. C'est ce qui permet à la réaction normale du béton de se produire sans être altérée par les granulés de liège.

Voici une question à laquelle vous aurez de nombreuses réponses et en même temps aucune. L'architecture durable est-elle possible ? Sous quelque forme que ce soit ?

C'est un problème structurel. Bien sûr que c'est possible, mais c'est plutôt un objectif, un chemin vers lequel on tend... Plutôt que de penser que toute forme d'architecture peut être durable.

Levée : La nature et la technologie en harmonie

Dans la subéraie, exemple de coopération entre l'homme et la nature, le liège est récolté depuis des millénaires par des mains sages et expérimentées, selon des techniques transmises de génération en génération. L'introduction de la technologie dans l'écorçage a permis d'améliorer le processus, tout en préservant l'équilibre d'un écosystème unique au monde et la valeur d'un savoir-faire ancestral.





Un printemps avec peu de précipitations rend le travail de récolte plus difficile. Le liège est moins humide et se détache donc moins facilement de l'arbre. L'arbre « donne » tout de même (le chêne-liège, dont on utilise tout, du gland à l'écorce, est un arbre généreux), mais en cas d'années plus sèches, le liège met plus de temps à se détacher. Ceux qui travaillent à la levée (l'opération d'extraction du liège sur le chêne-liège) le savent bien. Il faut encore plus d'habileté, d'attention aux détails et même de douceur dans les gestes pour pouvoir extraire le meilleur de chaque chêne-liège sans l'endommager. C'est ce mélange de fermeté et de délicatesse qui rend le travail de récolte du liège si spécial, et donc si précieux. Ils s'agit de l'un des métiers agricoles les mieux rémunérés au monde : il faut à la fois savoir et faire et surtout avoir du savoir-faire. Ce n'est pas donné à tout le monde.

Feliciano Lopes, connu sous le nom de Xana, travaille à l'écorçage depuis de nombreuses années. Il en est à sa 43^e campagne, mais son sourire et la vivacité de son regard expriment un contentement et une curiosité que l'on imaginerait plus facilement sur le visage d'un novice. Feliciano coordonne l'équipe de leveurs ce matin à Herdade da Pitamariça de Baixo, près de Cortiçadas de Lavre (Alentejo). La forêt ici est assez dense, très belle. Feliciano se déplace entre les arbres, s'approchant de chaque couple de leveurs, qu'il observe calmement, pour voir si tout va bien, pour recommander la prudence, et donner des conseils, surtout aux moins expérimentés. Feliciano est dans la nature, et on remarque qu'il est chez lui ici. On ressent la proximité, la familiarité, qui imprègne le domaine. De même, l'humilité et le respect dont font preuve les leveurs à l'égard du chêne-liège.

L'homme et la machine

La machine commence, le leveur suit. Dans le grand domaine, un ouvrier vient prévenir Feliciano que la machine a terminé, dans l'une des zones réservées pour ce matin-là. Feliciano lui dit d'arrêter pour le moment, que les leveurs finiront ensuite le travail. Pendant des années, la récolte du liège s'est faite exclusivement à la main, à l'aide d'un seul instrument, la hache, selon des techniques affinées au fil des siècles, et transmises au sein des communautés et des familles. Aujourd'hui, la tradition demeure, mais elle n'est plus ce qu'elle était. L'introduction de la technologie a permis d'améliorer le processus, en facilitant la tâche des leveurs et en réduisant le temps d'extraction, ce qui permet de pallier le manque de main-d'œuvre, et d'augmenter la productivité, en extrayant plus d'arbores par jour. Dans l'écorçage traditionnel, les leveurs travaillent par deux, autour du tronc, sur les branches du chêne-liège, en faisant des incisions dans l'écorce (sans atteindre l'écorce, qui est sacrée et souffrirait d'une coupure) avec la lame de la hache, et en utilisant le manche pour détacher l'écorce de l'arbre, comme un levier. Cet outil est progressivement remplacé par des machines qui effectuent les deux premières phases du processus : une scie mécanisée coupe (verticalement et horizontalement) et, une fois la coupe effectuée, des pinces d'écartement ouvrent le liège, pour faciliter son détachement.

Comme l'explique l'ingénieur João Sobral, l'un des responsables de l'achat de matières premières chez Amorim Florestal, l'introduction de machines dans le processus de levage a commencé il y a environ dix ans, avec l'utilisation de tronçonneuses pour la récolte du liège. Par la suite, certaines entreprises ont développé des prototypes adaptés aux chênes-lièges. « Il y a environ trois ans, nous avons décidé de prendre le dossier en main, en partenariat avec Coveless, en reprenant le projet. Aujourd'hui, nous avons internalisé le processus de développement de ces machines, mais nous en sommes encore au stade du prototype. »

Les prototypes, comme ceux utilisés dans le cadre de cette campagne à la Herdade da Pitamariça de Baixo, sont « une petite tronçonneuse d'élague, adaptée avec une partie électronique, que nous avons développée : un capteur d'humidité qui permet de savoir à quelle profondeur la scie peut couper sans abimer la mère », explique João Sobral. « Puis sont venues les pinces, qui sont dessécatrices de vigne adaptés. Alors que dans les vignes, elles se referment, ici dans le chêne-liège, elles s'écartent pour détacher

les deux planches, une de chaque côté de l'incision ». L'introduction de ces prototypes a permis de récolter 250 000 arbores de liège en 2001, et avec l'introduction d'améliorations aux machines, entre 400 000 et 500 000 arbores devraient être récoltées lors de la campagne de 2022, qui s'est déroulée jusqu'à la fin du mois d'août.

Malgré la maîtrise de Feliciano, le manque de main-d'œuvre pour les travaux agricoles est l'un des principaux problèmes de cette activité. « L'introduction de ces technologies a pour avantage que les mêmes personnes pourront récolter davantage de liège. Face au manque de main-d'œuvre existant, cela nous permet de lever tout le liège, chose que nous ne pourrions pas faire autrement », conclut João Sobral.

L'humilité du maître

Feliciano Lopes est né il y a 61 ans à Cortiçadas de Lavre, et travaille depuis 43 ans à la récolte du liège, toujours entre mai et août. Ensuite il effectue d'autres tâches, toujours liées à la terre, jusqu'à ce qu'un nouveau cycle de levage commence, au mois de mai suivant. Il en a toujours été ainsi, et même si les cycles sont maintenus par Dame nature, les choses changent. Il est de plus en plus difficile de trouver des jeunes qui veulent embrasser la profession. « Ce changement, l'introduction de la technologie, est bénéfique, en raison du manque de personnel. Sans la technologie, nous arrêterons de récolter le liège.

Les personnes ne veulent pas apprendre, elles veulent chercher d'autres emplois, elles ne sont pas intéressées par ces métiers ruraux ». Un apprenti (un « novice », comme ils l'appellent) qui veut être leveur, commence par savoir comment travailler avec une hache, explique Feliciano. Puis il va travailler avec un maître, toujours par deux, chêne-liège après chêne-liège, et a trois ans pour apprendre, en bénéficiant du savoir-faire de ceux qui lui enseignent. Il a trois ans pour apprendre à récolter le liège, après quoi il sera temps d'« évoluer », comme le dit Feliciano. Ce n'est écrit nulle part, mais c'est comme ça. « Aujourd'hui, à 61 ans, je continue d'apprendre », résume Feliciano. « J'enseigne aussi, mais je ne sais pas tout. J'apprends également. »

En apprenant, Feliciano se promène parmi les arbres, toujours conscient de ce qui se passe autour de lui. Un tracteur arrive pour collecter les planches de liège sur les remorques qui reposeront dans la forêt puis dans des aires au sein des usines. Les femmes passent, rassemblent en tas les planches récemment extraites, peignent sur les troncs écorcés l'année de la levée. Que ressent-on ? « Je sens que je fais du bien à l'arbre.

En récoltant le liège, je pense que l'arbre est satisfait. Il vous remercie également. Lorsque vous dégarez l'arbre par le haut, vous l'élaguez également. Qui ne saurait apprécier d'être ainsi nettoyé ? » En été, les jours sont plus longs, mais ici ils commencent très tôt, en raison de la chaleur. À sept heures du matin, le groupe de leveurs est déjà dans la forêt. Ils travaillent toute la matinée, puis s'arrêtent pour déjeuner à midi et retournent à la levée après la pause, jusqu'à 16 h.

En regardant l'arbre, un leveur peut déjà sentir si le liège sera de qualité supérieure ou inférieure. La « croûte » est la partie sombre et extérieure, le « ventre » est la partie intérieure du liège. Si la croûte est lisse, en principe le liège sera bon. Mais rien n'est garanti. Il peut y avoir un accroc ou un autre problème.

La pire chose qu'un leveur puisse faire à un chêne-liège est de le « piquer ». C'est-à-dire, de donner un coup de hache dans la mère et blesser l'arbre. Feliciano se promène entre les arbres et nous montre quelques exemples, qui laissent des cicatrices sur les arbres. Heureusement, il y en a peu.

Ouvrir, tracer, tirer, rassembler, emmener
Lors d'une campagne, tous les arbres marqués de la même année sont écorcés, quelle que soit leur taille, qu'ils soient plus linéaires ou tordus, qu'ils aient plus ou moins de liège. La séquence est toujours la même : ouvrir (incision verticale), tracer (incision horizontale), tirer (détacher le liège de l'arbre), rassembler les planches et les emmener à la remorque. Cela signifie qu'un arbre avec peu de liège subira exactement le même travail qu'un arbre avec beaucoup de liège, mais que son rendement sera moindre. Les travailleurs — ce matin, un groupe de 35 — ne laissent aucun arbre derrière eux. Ils travaillent en chœur, une unité qui dépasse l'individualité de chacun, en la respectant. Exactement comme la forêt qu'ils connaissent si bien, où chaque chêne-liège est unique, et où chaque chêne-liège fait partie d'un tout, la subéraie, un système agroforestier où l'intervention humaine renforce la nature, et réciproquement. Et où la technologie contribue, à sa manière, à maintenir l'équilibre.



« Sans industrie, il n’y a pas de production forestière, et sans production forestière, il n’y a pas d’industrie »

Depuis plus de quatre générations dans la famille Pais de Azevedo, le domaine Herdade da Sanguinheira de Codes, dans la municipalité d’Abrantes, est un exemple de bonnes pratiques de gestion forestière, avec un gros travail sur la durabilité. Dans une interview accordée à Amorim News, Joaquim Pais de Azevedo défend un système de gestion agroforestière équilibré, qui permet de préserver et de poursuivre cet héritage, en pensant à l’avenir.

Le domaine s’étend sur 620 hectares, deux zones forestières traversées par une longue vallée irriguée, avec des sols de garrigue. Sur le domaine Sanguinheira de Codes, dans la famille Pais de Azevedo depuis plus de quatre générations, la nature, le temps et l’intervention humaine ont créé un système agro-silvo-pastoral où les plantes, les animaux et les hommes vivent ensemble en harmonie. La « colonne vertébrale » de ce système, comme l’explique l’ingénieur Joaquim Pais de Azevedo, responsable du domaine, est la subéraie, qui occupe 70% de la propriété. D’autres cultures forestières, telles

que l’eucalyptus et le pin parasol, coexistent avec le chêne-liège, occupant respectivement 15% et 4% des terres. Le reste est constitué de terres agricoles (8%) et de zones sociales (3%, dont un barrage, à l’extrême nord du domaine, des chemins et des bâtiments). L’histoire du domaine Sanguinheira, dont Joaquim Pais de Azevedo et sa sœur ont hérité de leur père, est présente dans chaque parcelle de terre, dans chaque arbre planté, dans chaque mouton qui va paître, dans un régime extensif et rotatif, se déplaçant à travers chacune des sept parcelles clôturées qui composent la propriété, favorisant la

régénération de la subéraie. Cependant, cette génération a les yeux tournés vers l’avenir, consciente qu’elle lui appartient, comme aux générations précédentes, de préserver ce que leurs ancêtres leur ont légué, et si possible de l’améliorer. Pour cela, il compte sur l’aide de son fils Joaquim Maria, 26 ans, qui travaille au domaine depuis quatre ans. La relation avec le chêne-liège, et le liège, est depuis longtemps ancrée dans la famille, et il semble qu’il en sera toujours ainsi : « Mon fils travaille déjà ici, et mon petit-fils a aussi cet esprit inné du chêne-liège et du liège ».



Prix des bonnes pratiques sylvicoles

Grâce à ce travail, en 2017, Herdade da Sanguinheira de Codes a été distingué par le prix des bonnes pratiques sylvicoles, décerné par le prix de la forêt et de la durabilité. Le producteur forestier souligne l'importance d'adopter de bonnes pratiques de gestion forestière, notamment celles qui mettent davantage l'accent sur la durabilité, et ajoute que ce qui est fait à Herdade da Sanguinheira n'est pas un cas isolé : « Nous ne faisons pas exception », déclare Joaquim Pais de Azevedo.

Nous gérons la subéraie comme les autres producteurs. La gestion de la subéraie d'une manière professionnelle, efficace et durable a des coûts élevés. Mais ne pas bien gérer la subéraie a aussi un coût élevé : à court terme, c'est peut-être plus facile, mais à moyen et long terme, le producteur aura moins de liège, et un liège de moins bonne qualité ».

Rome ne s'est pas faite en un jour et une subéraie saine, efficace et durable non plus. « C'est un long processus, cela ne peut pas se faire du jour au lendemain », souligne Joaquim Pais de Azevedo.

« Ils'agit de maintenir l'équilibre entre le sol, les pâturages, les arbustes, les chênes-lièges et les animaux. Et tout cela en symbiose. Sans que chacune des productions ne compromette les autres ».

L'un des moyens d'accroître la rentabilité de la subéraie, selon Joaquim Pais de Azevedo, réside dans la question des services d'écosystèmes. « La subéraie piège le carbone, aide à réguler le cycle de l'eau, prévient l'érosion et constitue la base d'une biodiversité unique. Ce sont des services dont nous bénéficions tous », déclare-t-il. « Ces services sont un produit de la subéraie que nous ne commercialisons pas et que nous devrions commercialiser. » L'enjeu, pour le producteur forestier, est la communication, mais pas uniquement. « Nous autres producteurs, nous n'avons pas réussi à faire passer ce message au grand public. Celui qui défend la forêt, qui défend l'environnement, qui défend ces systèmes agro-sylvo-pastoraux, c'est le producteur. Et le producteur doit être rentable. C'est un bien commun. Mais il faut qu'il y ait une volonté politique ».

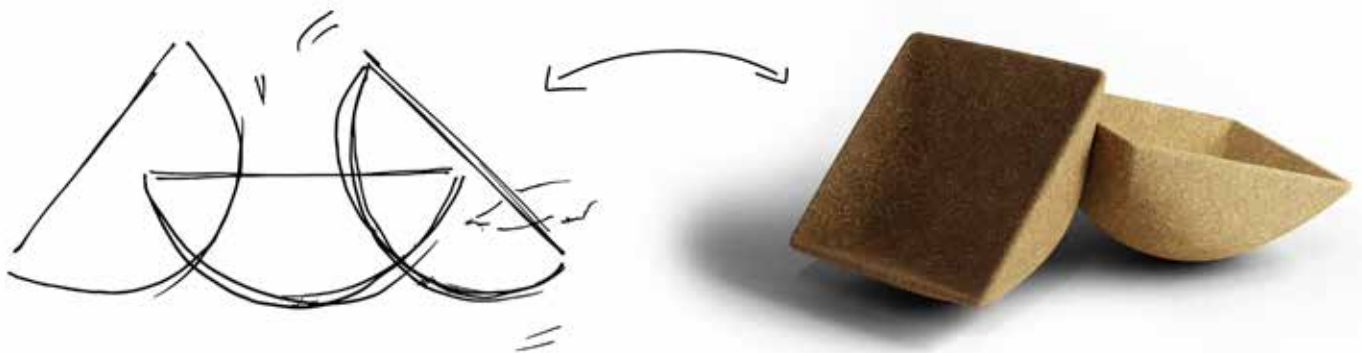
L'évolution du système de récolte du liège

Dans l'avenir de la subéraie, cette question devra être prise en compte ainsi que l'évolution du système de récolte du liège, en vue de l'introduction ou de la diffusion de technologies permettant une amélioration du processus de récolte. « Le développement de ce type de machines se poursuit depuis des années, mais aujourd'hui, nous avons Corticeira Amorim, qui dispose de

la puissance financière et de la volonté nécessaires, et qui a beaucoup investi dans ces technologies ainsi que dans la recherche et le développement. Je pense que c'est une très bonne chose, car c'est probablement l'une des rares entreprises à avoir la capacité de mener à bien ce système », conclut Joaquim Pais de Azevedo.

Le projet d'intervention forestière, promu par Corticeira Amorim, revêt également une importance stratégique en termes de recherche et d'innovation, notamment en vue d'améliorer les connaissances sur le chêne-liège et le liège : « En tant que leader mondial, je pense que Corticeira Amorim a également l'obligation d'étudier scientifiquement cet arbre, le chêne-liège. Il existe beaucoup de technologies en matière de production et de transformation du liège. Aujourd'hui, en tant que producteur forestier, Amorim investit également dans la recherche dans ce secteur. Il faut s'en féliciter, sans aucun doute, pour autant que ces connaissances soient partagées avec l'ensemble de la production forestière. Sans industrie, il n'y a pas de production forestière, et sans production forestière, il n'y a pas d'industrie. Ce n'est pas du lyrisme : nous devons être main dans la main et avancer dans la même direction, avec le même objectif. »

La combinaison unique de la créativité, de l'innovation et du design



Créé en février 2022, l'ACC Design Studio d'Amorim Cork Composites est un département multidisciplinaire où le liège et le design se croisent, inspiré par l'innovation et la créativité. Découvrir de nouvelles applications et fonctionnalités pour le liège et développer tout le potentiel du matériau, du concept à la production finale, tel est l'objectif de cet espace, qui pousse le liège plus loin, en plaçant la durabilité au cœur de ses préoccupations.

Raquel Laranjeira, 29 ans, travaille depuis quatre ans chez Amorim Cork Composites, qu'elle a rejoint directement après l'université. Elle a étudié le design industriel à l'université d'Aveiro et a complété sa formation à Paris et à Milan. Comme beaucoup de jeunes de sa génération, Raquel est passionnée par les projets qui font la différence, et dans ce sens, travailler sur un matériau 100 % naturel avec les références de durabilité du liège est un rêve. En tant que membre de l'équipe d'ACC Design Studio, le service de conception interne d'Amorim Cork Composites, une partie du travail de Raquel consiste précisément à rêver. Faire progresser le liège et trouver des moyens de rendre ce matériau encore plus attrayant et plus durable, en tenant compte de l'ensemble de la chaîne de valeur.

« Ici, à ACC Design Studio, nous voulons de plus en plus miser sur le marché des produits qui sont véritablement durables, de la source au développement, en passant par la production, l'emballage et le transport. C'est un parcours immense », explique Raquel. « Nous savons que le liège est un matériau durable, mais ce n'est pas tout. Les projets que j'aime le plus sont donc ceux qui nous donnent l'espace nécessaire pour faire de nouvelles choses et expérimenter de nouveaux processus. Par exemple, nous sommes actuellement en mesure d'utiliser la balle de riz, un matériau qui serait autrement perdu, en la mélangeant au liège dans un nouveau composite. »

Pourquoi est-il important de rechercher des matériaux tout aussi durables qui peuvent fonctionner avec le liège ? Car le liège, étant un matériau incroyable, et naturel, est une ressource limitée. « Le liège présente de nombreux avantages, mais il ne doit pas toujours travailler seul. Pouvons-nous faire un *mood board* uniquement en liège ? Certainement, mais est-ce nécessaire ? Nous pouvons également utiliser de la balle de riz, mélangée à du liège, et nous réfléchissons réellement à des alternatives, en mettant l'économie circulaire à contribution. Aujourd'hui, nous devons avoir cette conscience. Les concepteurs doivent y réfléchir », déclare Raquel Laranjeira.

Du projet au produit

Penser, concevoir, prototyper, produire. C'est ce que fait l'équipe d'ACC Design Studio, qui conçoit, dessine et crée de nouveaux produits utilisant du liège et découvre des caractéristiques jusqu'alors inimaginables pour ce matériau. Le studio a été officiellement mis en place en février 2022, afin d'apporter une réponse plus structurée aux nombreux défis de développement et



de gestion des produits auxquels Amorim Cork Composites est confronté. En utilisant différentes technologies, et toujours à partir du véritable laboratoire d'innovation, de recherche et de développement qu'est l'usine i.cork, où tous les prototypes des nouveaux produits et solutions sont développés et testés, l'objectif principal d'ACC Design Studio est de développer de nouveaux concepts pour le liège, destinés avant tout à la maison, au bureau et aux loisirs. Mais ce n'est pas tout : des projets plus expérimentaux et artistiques, tels que les récentes collaborations avec Ai Weiwei et Pedro Cabrita Reis, ou le pavillon d'été de la Serpentine Gallery, relèvent également de la compétence d'ACC Design Studio. Qu'elle soit commerciale ou nettement artistique, il s'agit d'une approche personnalisée, adaptée à chaque projet, qui repose sur une connaissance approfondie du liège en tant que matière première d'excellence, et soutenue par une expertise technique unique, qui lui permet d'accompagner chaque étape du projet.

Trois piliers d'action

Partant des besoins du marché et des défis liés à un matériau au potentiel unique, qui se transforment rapidement en opportunités,

ACC Design studio s'est fixé trois objectifs principaux qui constituent également les trois piliers de son activité.

Le premier objectif est le développement de nouveaux concepts utilisant le liège. Sur ce point, l'équipe du studio développe des concepts tout-en-un pour différentes marques, et propose des produits en liège exclusifs qui répondent aux besoins de chaque client. Ce pilier comprend tous les produits développés avec du liège pour les grandes marques de la distribution, notamment dans le domaine de l'emballage des boissons, et qui finissent souvent dans un « portefeuille invisible » parce que les marques choisissent de ne pas divulguer le nom du concepteur et/ou du fournisseur. Ensuite, vient tout le travail de soutien aux projets, comme les collaborations déjà citées avec de grands artistes internationaux, comme Ai Weiwei et Pedro Cabrita Reis, mais aussi les partenariats avec des architectes et des designers dans des projets uniques. Il s'agit du deuxième pilier. Pour sa grande rétrospective à Lisbonne, Ai Weiwei a réalisé une sculpture grande nature de son corps (« Brainless Figure in Cork »), entièrement en liège, et Pedro Cabrita Reis a choisi le liège comme matière première pour son interprétation contemporaine des Trois Grâces.

Dans les deux cas, l'équipe d'ACCDesign Studio a été à l'origine du projet. Elle a suivi et conseillé son développement, tant pour le choix et le comportement du matériau que la réalisation des sculptures elles-mêmes, grâce à des technologies incroyablement précises telles que la pyrographie CNC pour « sculpter » le liège afin d'obtenir les formes souhaitées par les créateurs. « Ici, le défi est souvent d'essayer de nouvelles choses, et sans la pression du marché, nous avons l'espace nécessaire pour le faire », résume Raquel Laranjeira, à propos de ces projets. Le troisième pilier, absolument stratégique, est la formation et l'influence. « L'idée est d'influencer les étudiants en design et en architecture, au Portugal et à l'étranger, à utiliser ce matériau, le liège, à faire des expériences avec ce matériau ». Pour ce faire, l'équipe d'ACCDesign Studio anime différents ateliers et formations en distanciel et en présentiel, qui transmettent des connaissances et des outils pour une approche créative, voire disruptive, du liège. Elle le fait à travers plusieurs institutions académiques au Portugal, où le liège est un matériau bien connu, mais aussi à l'étranger, comme en témoignent les ateliers d'été au domaine de Boisbucchet (centre international de recherche en design et architecture), en France, ou un programme qui débutera en septembre, avec la prestigieuse ECAL (l'une des dix meilleures écoles d'art et de design du monde), en Suisse, parmi de nombreux autres exemples de collaboration.



© Juliette Bayen, 2021

Design, innovation et créativité

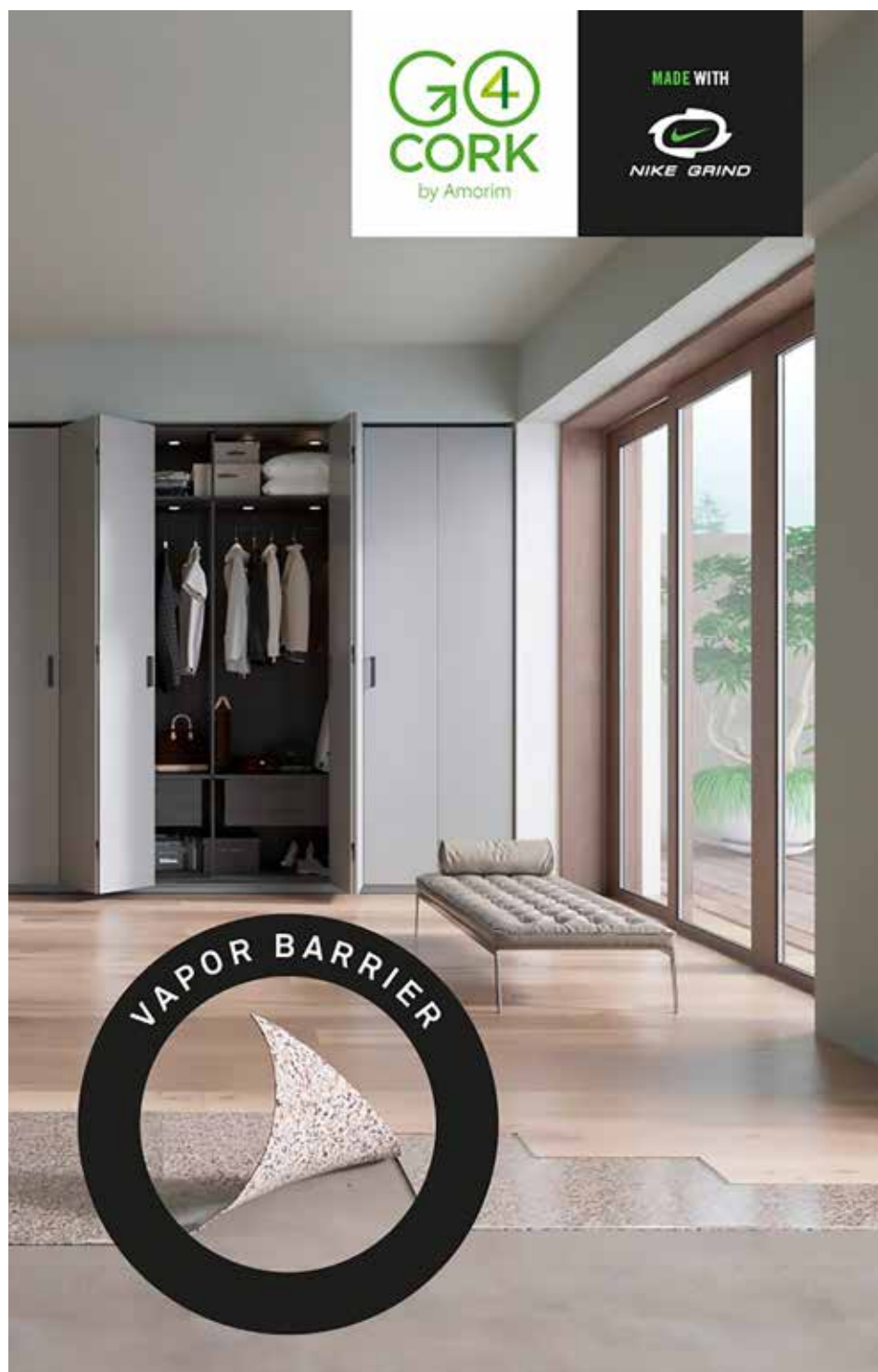
Dans tout projet auquel l'ACCDesign Studio participe, il y aura toujours une combinaison unique de design, d'innovation et de créativité. Cela se produit lorsque l'équipe travaille sur un projet pour un client externe (par exemple, Belvedere), lorsqu'elle lance de nouvelles références dans son propre projet (par exemple, la collection de liège et de céramique

Alma Gémea) ou lorsqu'elle collabore avec un designer international pour développer une ligne de mobilier (par exemple Tom Dixon). Chaque projet lance un nouveau regard sur le liège, chaque projet est une question, et une ou plusieurs réponses, chaque projet représente la possibilité d'ouvrir une autre voie pour le liège. « Nous avons développé le concept à partir de zéro », explique Raquel Laranjeira.



© Iwan Bann, 2012

Sous-couche avec des matériaux recyclés par NIKE



Corticeira Amorim vient de lancer un nouveau produit avec des matériaux Nike recyclés sur le marché américain. La sous-couche Go4cork Blend avec du Nike Grind, produite par Amorim Cork Composites, vise à avoir un impact positif sur l'environnement en créant une solution durable basée sur les principes de l'économie circulaire. Amorim Cork Composites a utilisé des composites de liège et de la mousse EVA, provenant du surplus du processus de fabrication de chaussures de Nike (Nike Grind) dans la composition de ce produit. La nouvelle solution repose sur une formulation qui vise à fournir des performances élevées à la sous-couche. Cela est dû aux caractéristiques uniques que le liège confère à cette application : durabilité, confort, étanchéité, anti-vibration et isolation thermique et acoustique. Selon une étude réalisée par le cabinet de conseil EY, le bilan carbone de la sous-couche Go4cork Blend avec du Nike Grind est négatif, représentant $-5,5 \text{ kg CO}_2\text{-eq/m}^2$. Ce qui signifie que ce produit favorise un piégeage du carbone dans la subéraie supérieur aux émissions de CO_2 qui résultent de sa production. La sous-couche Go4cork Blend avec du Nike Grind est donc une excellente option pour ceux qui recherchent une solution durable et performante. António Rios de Amorim, président-directeur général de Corticeira Amorim, souligne le fait que « le produit reflète l'engagement permanent de Corticeira Amorim en faveur de l'économie circulaire, assumant la durabilité comme un engagement et comme l'un des piliers stratégiques de l'activité de l'entreprise ». Il ajoute également « à l'avenir, Amorim Cork Composites continuera à faire ce qu'elle fait le mieux : ajouter de la valeur au liège de manière compétitive, différenciée et innovante ».

Un engagement continu envers les personnes

Attirer, capter et retenir les talents est un défi croissant pour les entreprises. Chez Corticeira Amorim, entreprise marquée par la culture familiale et le pragmatisme, mais aussi par l'ambition et l'audace, l'*Employer Branding*, ou image de marque de l'employeur, est désormais une pratique courante, ce qui vaut au groupe la troisième place du classement Randstad Employer Brand Research 2022 dans la catégorie des entreprises industrielles.

Comment l'esprit d'équipe se construit et reste vivant dans une entreprise centenaire, leader dans son secteur, dans un environnement de travail où coexistent actuellement quatre générations (les baby-boomers, la génération X, les millenials et la génération Z)? Comment la culture d'entreprise évolue-t-elle dans un contexte de plus en plus compétitif, dans lequel la gestion des personnes est constamment actualisée pour relever les défis des nouveaux paradigmes du monde du travail? Comment l'entreprise se positionne-t-elle et se différencie-t-elle sur le marché, vis-à-vis des autres employeurs et des employés potentiels?

Alexandra Godinho, directrice des ressources humaines chez Corticeira Amorim, explique: « Ces dernières années, notre employer branding a considérablement évolué.

Bien que nous ne soyons pas une entreprise de produits de grande consommation, notre notoriété a clairement augmenté, à la fois en raison des bons résultats de l'entreprise, mais aussi parce que nous avons commencé à communiquer avec le monde extérieur de manière plus intentionnelle. »

Les bons résultats obtenus par Corticeira Amorim dans le classement de l'Employer Brand Research (troisième place dans la catégorie des entreprises industrielles en 2022, première place en 2021) confirment cette perception. Il s'agit d'une enquête que Randstad réalise chaque année, dans le monde entier, et qui a été réalisée au Portugal en janvier 2022, auprès d'un échantillon d'environ 5 000 personnes âgées de 18 à 60 ans, représentatif de la population portugaise. On demande aux répondants

de citer les entreprises qu'ils considèrent comme ayant les meilleurs attributs dans certaines catégories, ce qui donne une image de la façon dont les organisations sont perçues comme étant plus ou moins attrayantes.

Les pieds sur terre et la tête dans les nuages

Et quelle est cette culture qui caractérise Corticeira Amorim, et qui contribue, au moins en partie, à la manière dont l'entreprise est positionnée et perçue? « Si je devais souligner un aspect de notre culture, ce serait le pragmatisme. C'est un message très fort de notre direction: nous devons faire bouger les choses. Nous avons donc besoin de personnes qui ont à cœur de faire bouger les choses », explique Alexandra Godinho. « Quand je dis que nous avons les pieds sur terre et la tête dans les nuages, je fais référence à ce pragmatisme,





mais aussi au dynamisme et à l'ambition qui nous caractérisent, et qui sont haut placés. Dans les nuages, dans le sens de rêver haut ». Dans une entreprise qui a plus de 150 ans d'histoire, c'est la complémentarité entre différents attributs qui fait la différence dans la construction de l'image de marque de l'employeur. « Nous avons le sentiment qu'il y a eu une évolution dans l'*Employer Branding*. Corticeira Amorim était autrefois perçue comme une entreprise familiale, sûre, stable et traditionnelle. Aujourd'hui, la marque est reconnue par ses bons résultats, par le fait qu'elle est une entreprise internationale portugaise de premier plan, par le fait qu'elle est durable », déclare la directrice des ressources humaines de Corticeira Amorim. « Aujourd'hui, les nouvelles générations valorisent la durabilité. La durabilité nous projette, c'est un argument de taille », conclut-elle. Toutefois, ces attributs ne sont pas suffisants. Le secret est, littéralement, dans les gens : « Nous remarquons de plus en plus que notre réputation et notre employer branding sont liés aux expériences concrètes des personnes. La principale source de l'*Employer Branding* est le personnel qui travaille dans l'entreprise. C'est leur expérience concrète en tant que salariés qui détermine s'ils nous recommandent dans leur réseau », résume-t-elle.

Un paysage humain intergénérationnel

Chez Corticeira Amorim, le recrutement de jeunes est un objectif clair. C'est pourquoi l'équipe des ressources humaines s'efforce de recruter des jeunes de manière différenciée, en renforçant les liens et les partenariats

avec les institutions universitaires et en développant des programmes de stages. Ces programmes d'accueil de stagiaires ont, en effet, largement alimenté le recrutement du personnel technique de Corticeira Amorim ces dernières années et ont contribué, de manière fondamentale, à l'image de marque de l'entreprise. Toutefois, cet accent mis sur les jeunes ne compromet pas la valorisation des générations plus expérimentées, et c'est dans cet équilibre que réside le caractère unique du paysage humain de Corticeira Amorim : « Actuellement, nous avons ce mix de quatre générations différentes dans un contexte de travail. Le fait que nous ayons tant évolué d'un point de vue organisationnel et technologique a entraîné de profonds changements. Nous avons réussi à évoluer, à changer même au niveau du paysage humain », résume Alexandra Godinho. « Aujourd'hui, nous ne recrutons plus que des collaborateurs ayant fini le lycée, soit la douzième année d'étude au Portugal, mais nous reconvertissons aussi des personnes qui sont là depuis plus longtemps ». L'évolution technologique exige une mise à jour permanente. Chez Corticeira Amorim, la transition numérique et l'introduction de nouvelles technologies et de nouveaux processus, transversaux à toutes les unités commerciales, finissent par conditionner la main-d'œuvre. « La croissance de l'entreprise nous a permis d'absorber cet impact, de trouver des rôles pour les personnes et d'en reconvertir d'autres, en leur fournissant une formation pour qu'elles puissent en apprendre davantage dans certains domaines et renforcer leurs compétences ».

La remise à jour est impérative : « Pour répondre à ce changement de paradigme, nous devons continuer à investir dans les personnes, car ce qu'elles savent aujourd'hui risque fort d'être obsolète dans quelques années. Les personnes devront être en formation continue ».

Nouveaux défis en matière de leadership

Dans un contexte post-pandémique, de nouveaux défis de leadership et de gestion du personnel se posent. Les changements de l'environnement social et l'entrée de nouvelles générations sur le marché du travail ont considérablement modifié la donne. Le télétravail est fortement encouragé, l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée est une exigence, on ne cherche plus un emploi à vie, et les personnes sont de plus en plus disposées à changer. Les entreprises sont ainsi confrontées à d'énormes défis pour les entreprises, notamment en matière de rétention des talents. « Les postes peuvent même être les mêmes », explique Alexandra Godinho. « Mais ils changent constamment. Il y a une nouvelle génération sur le marché du travail qui a clairement un paradigme différent. Ils accumulent les expériences, ils veulent les vivre maintenant, et ne veulent pas attendre des lustres. C'est une génération qui a probablement une relation beaucoup plus saine entre le travail et les autres dimensions de la vie. Une génération très déterminée, avec une productivité énorme lorsqu'elle est concentrée et motivée. Cette fois, ils sont avec nous, ils sont en fait, entièrement pour nous. »

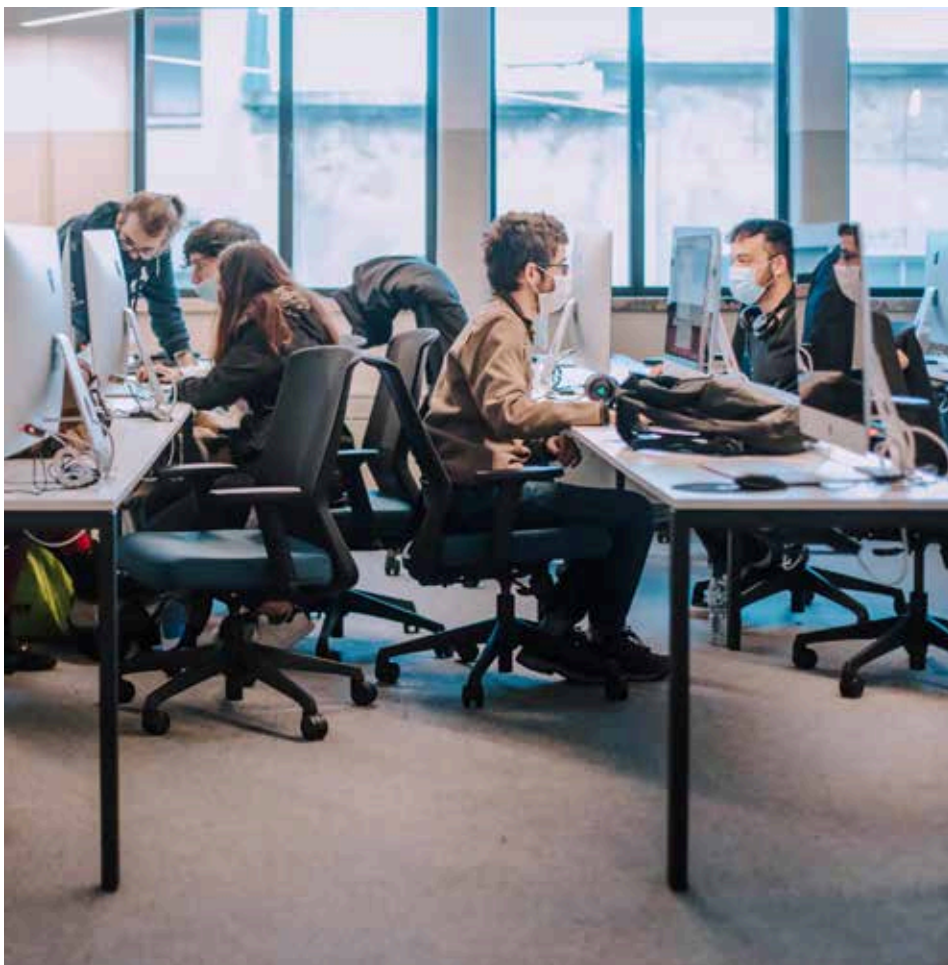


42 Porto, une mission pleine d'opportunités

Corticeira Amorim est le partenaire commercial de 42 Porto, l'école de programmation innovante lancée à Paris en 2013, qui est maintenant arrivée dans la ville de Porto. Appliquant une méthode qui favorise l'apprentissage sans le format traditionnel des salles de classe, sans enseignants et sans horaires, 42 Porto vous permet d'apprendre de manière pratique, en développant des projets entre pairs, dans un modèle similaire à un jeu (*gamification*). Ainsi, en plus des compétences techniques, chaque étudiant améliore ses capacités de communication, de travail en équipe et de résolution de problèmes, ainsi que sa créativité, son autonomie et sa résilience. Les seules conditions requises pour s'inscrire au cours 42 Porto, dont les inscriptions sont ouvertes 365 jours par an, sont d'avoir terminé la 12^e année et d'avoir 18 ans ou plus. Il faut entre 12 et 18 mois pour compléter le programme, sur la base d'un engagement d'environ 40 heures par semaine. Avant même de recevoir le diplôme, les étudiants auront une expérience professionnelle dans le domaine. Après cette connaissance approfondie du marché du travail, les étudiants peuvent revenir à 42 Porto pour compléter le cours par une spécialisation de leur choix, notamment en cyber sécurité, développement web, data analytics ou bien d'autres sujets. L'ensemble du programme à 42 Porto est 100 % gratuit, les frais de scolarité étant payés par les sponsors. Les entreprises, les institutions et les organisations telles que Corticeira Amorim considèrent ce projet comme « une mission pleine d'opportunités » déclare Alexandra Godinho, directrice des ressources humaines de Corticeira Amorim. « Notre intention est de maximiser les

impacts de 42 Porto, en tirant parti pour nos entreprises des nombreux enseignements acquis au cours des presque 10 années de succès de cette pédagogie disruptive, que ce soit au niveau de l'excellente formation des étudiants, de l'interaction que nous pouvons avoir en termes de stages et de projets, ou tout simplement en incitant nos collaborateurs à s'impliquer soit par le biais de

conférences, d'ateliers et/ou de mentorat. » Le renforcement de l'employer brand, l'accès aux talents dans le domaine de la technologie et la possibilité d'explorer un réseau de contacts internationaux associés aux 42 écoles réparties dans le monde (ces écoles comptent actuellement plus de 15 000 étudiants dans 25 pays) sont d'autres valeurs ajoutées du partenariat avec 42 Porto.



Amorim remporte à nouveau le prix de la durabilité

Pour la troisième année consécutive, Corticeira Amorim décroche la première place de la catégorie « Wine products industry » des Prix du développement durable, organisés par le magazine World Finance. L'entreprise portugaise a ainsi été reconnue pour avoir promu les subéraies, la biodiversité et les services écosystémiques, pour avoir encouragé, soutenu et investi dans la recherche et développement et l'innovation, et pour avoir mis en œuvre les meilleurs principes, modèles et pratiques d'économie circulaire. Nos exigences nous ont permis de développer un vaste portefeuille de produits, de solutions et de techniques de performance supérieure. Chacune de nos techniques répond à des critères de durabilité permettant un équilibre sans précédent.

Le jury de ce prix important a également souligné l'engagement de l'entreprise en matière de durabilité, conformément aux lignes directrices de la Global Reporting Initiative, l'association à l'action Sustainability & Climate Leaders, et la certification FSC (Forest Stewardship Council) d'une grande partie de ses unités de transformation. L'efficacité énergétique, la gestion responsable des approvisionnements et l'impact environnemental positif du produit ont été d'autres facteurs déterminants pour l'attribution du prix. La promotion de la formation, de la sécurité et du bien-être ont également été salués ainsi que le développement social, personnel et professionnel de tous les employés de Corticeira Amorim.

La « proposition de valeur à long terme de Corticeira Amorim, l'émission d'obligations vertes pour une valeur de 40 millions d'euros, l'investissement continu dans la recherche et développement et l'innovation, 10 millions d'euros par an, et la stratégie de durabilité basée sur des piliers environnementaux, sociaux et économiques » ont également été soulignés. Le jury des prix du développement durable du magazine World Finance a minutieusement évalué le bilan carbone négatif des bouchons de liège Corticeira Amorim. Nos bouchons représentent un apport « significatif pour la décarbonation de l'industrie vinicole ».



Les meilleurs vins du monde utilisent des bouchons de liège

Les bouchons de liège sont les fermetures utilisées par 91 % des meilleurs vins du monde classés dans le Top 100 du Wine Spectator de l'année dernière. Ce chiffre écrasant, révélé par une étude récente menée par 100 % Cork et l'APCOR (Association portugaise du liège), confirme la tendance de ces dernières années : le bouchon de liège est la fermeture préférée de la grande majorité des consommateurs de vin. En outre, 2021 apparaît comme l'année où l'on trouve un pourcentage plus élevé de vins scellés avec des bouchons

de liège dans le Top 100 du Wine Spectator (ceci depuis 2016, date à laquelle 100 % Cork a commencé à suivre la liste). Trois autres chiffres qui prouvent que le bouchon de liège est la fermeture idéale : entre 2010 et 2020, selon un rapport de la société de conseil Nielsen, les ventes de vins scellés avec un bouchon de liège parmi les 100 premières marques premium ont augmenté de 97 %, contre 6 % pour les autres types de fermeture ; toujours selon la même étude, la part de marché des vins premium scellés avec un bouchon de liège a fait un bond

en avant au cours de la même période, passant de 47 % à 67,6 %, et 31 des 33 vins américains sélectionnés dans la liste des 100 premiers vins de Wine Spectator de 2021 étaient scellés avec un bouchon de liège (94 %). La liste Top 100 de 2021 est dominée par Dominicus Estate, Napa Valley 2018, Château Pichon Longueville Lalande, Pauillac 2018 et Heitz, Cabernet Sauvignon Oakville Martha's Vineyard 2016. Wine Spectator, un prestigieux magazine américain consacré au vin, établit sa liste annuelle des 100 meilleurs vins depuis 1988.



Nos gens



AMORIM

Sustainable by nature